

fouillant leurs petites mains jusqu'au fond des sabots, et alors, ne pouvant croire que le bon Dieu de Noël les ait oubliés, furetant dans les cendres comme ils avaient fait l'année précédente.

Elle les voit se retournant vers leur mère : " Rien !... " Et le père, la tête dans ses mains, murmurant son mot éternel : " Est-on malheureux d'être malheureux ! "

Elle voit cette triste journée, journée de fête pour tous : les deux petits à la fenêtre, regardant passer les autres enfants avec leurs jouets.

Et pendant qu'elle voit tout cela, les cloches se répondent d'un bout à l'autre de la ville.

" Ah ! mon Dieu ! mon Dieu ! s'écrie-t-elle, et dire qu'il y a des gens qui croient à la Providence ! "

Tout à coup on frappe à la porte. Une ombre apparaît : c'est la comtesse. Elle entre vivement, fait un signe à Jeanne, va droit au berceau, embarasse les enfants :

" Oh ! les amours, les amours, " dit-elle...

Puis, ouvrant son panier, elle s'agenouille devant la cheminée :

" Laissez-moi, laissez-moi faire. "

Elle met un pantin dans un sabot, une poupée dans l'autre, des bonbons tout autour. Et refermant vivement son sac, elle rabat son voile et dit gaiement :

" Je me sauve, car il faut que j'aille arranger mes petits sabots à moi. "

Déjà elle a mis la main sur le loquet de la porte, quand elle entend un cri étouffé... C'est Jeanne qui, après avoir regardé cette scène sans prononcer une parole, et comme sans comprendre, éclate tout à coup en sanglots et se précipite dans les bras de la comtesse. Les larmes amoncelées depuis des années trouvant enfin une issue, coulent à flots.

" Mes petits, mes pauvres petits ! " s'écria-t-elle.

Le dimanche suivant, les enfants de Jeanne allaient à l'église avec les enfants de la comtesse.

" C'est étrange, disait le mari : depuis six mois que tu soutiens ces gens-là, ils ne t'ont jamais montré la moindre reconnaissance, et voilà maintenant que pour un misérable pantin...

— Eh oui, mon ami ! tant que je leur ai payé la nourriture, ils ont cru que je venais simplement pour les empêcher de mourir de faim ; et c'est seulement le jour où je leur ai porté un polichinelle qu'ils ont compris enfin que je les aimais. "